

Prédication du dimanche 8 janvier 2023 « Foi et préjugés » (Textes bibliques : Esaïe 60 ; 1-6 et Matthieu 2 ; 1-12)

Les 2 textes d'aujourd'hui nous parlent de prophéties ; prophétie à venir dans le 1^{er} texte d'Esaïe et prophétie qui s'accomplit dans celui de Matthieu. Esaïe parle des caravanes venant d'Orient qui apportent de l'or et de l'encens en chantant les louanges du Seigneur, et Matthieu décrit l'arrivée des mages qui apportent de l'or, de l'encens et de la myrrhe, pour dire qu'à sa naissance, Jésus était déjà le Messie ?

Mais en fait, c'est quoi une prophétie ? Aujourd'hui, c'est presque exclusivement une prédiction du futur et la plupart du temps par l'annonce des malheurs à venir. C'est Nostradamus, les devins et toutes sortes de bonimenteurs qui annoncent l'avenir en lisant les signes plus ou moins crédibles de notre passé et de notre présent.

Mais à l'origine, et en particulier dans les 3 religions bibliques, la prophétie est une parole de Dieu révélée à une personne qui l'entend, la comprend, l'interprète et la délivre pour éclairer celles et ceux qui l'écoute.

Dans l'Ancien Testament, la prophétie est généralement un appel à la repentance ou un encouragement à la foi.

Quand un malheur est annoncé par les prophètes, ce n'est pas le but de la prophétie ; au contraire, la prophétie doit permettre au peuple de retrouver une meilleure relation avec son Dieu.

Prenons par exemple Jonas qui prophétise la destruction de Ninive... Les ninivites se repentent et Dieu leur pardonne, la ville n'est pas détruite, au grand dam de Jonas qui se retrouve comme un prophète sans prédiction, mais dont le message a été entendu...

Mais revenons à la prophétie de notre 1^{ère} lecture et à son contexte. Elle fait partie de la fin du livre d'Esaïe ; les Hébreux sont revenus après 50 ans d'exil à Babylone, mais ce retour est compliqué. D'une part ce ne sont que les enfants et petits-enfants des déportés qui sont revenus, espérant retrouver les maisons et les terres de leurs familles, et d'autre part, il y a les nouveaux habitants de Jérusalem qui se sont établis à la place des exilés. Il y a donc des tensions entre ces deux populations et la reconstruction du Temple augmente encore les difficultés entre les « purs et durs » de l'exil plutôt conservateurs, et les nouveaux habitants issus de différentes populations et religions.

C'est dans ce climat plutôt sombre qu'Esaïe vient parler : « *Debout, Jérusalem, brille de mille feux, car la lumière se lève pour toi : la glorieuse présence du Seigneur t'éclaire comme le soleil levant* ».

Alors que le livre d'Esaïe commence avant l'exil et prédit le malheur, la fin du livre devient espérance et reconstruction ; autrement dit le message d'Isaïe est : « *vous avez l'impression d'être dans le tunnel, mais au bout, il y a la lumière. Ne vous laissez pas abattre, mettez-vous au travail !* ». Sa prophétie est donc avant tout destinée aux gens de son temps, un encouragement à garder confiance et espérance, malgré les tensions. Pas étonnant donc que les évangélistes et la tradition juive s'appuie sur ce texte d'Esaïe pour annoncer le Messie et l'on peut trouver dans l'Ancien Testament beaucoup de ces textes écrits pour leurs temps, mais relus dans le sens d'une espérance messianique, voire d'une prédiction...

En relisant le texte de Matthieu, j'ai été interpellé par le rapport des uns et des autres face à ces prophéties qui sont définis en ce temps-là comme les Ecritures (avec un « E » majuscule) parce que considérés comme paroles de Dieu.

Il y a d'un côté Hérode qui convoque les chefs des prêtres et les maîtres de la Loi pour connaître ce que disent les Ecritures. Et de l'autre côté les mages venus d'Orient qui ont suivi une étoile.

Les premiers connaissent les textes qui annoncent la venue du Messie, mais ils ne font rien pour que cela se passe ; au contraire ils font tout pour l'empêcher. Quant aux deuxièmes, ce ne sont pas leurs Ecritures et pourtant ils croient et distinguent dans ce signe du ciel l'importance d'un événement « *Où est l'enfant qui vient de naître, le roi des Juifs ? Nous avons vu son étoile apparaître en Orient et nous sommes venus l'adorer.* » En bref, il y a ceux qui connaissent, mais ne voient pas (ou ne veulent pas voir ?) et il y a ceux qui ne connaissent pas, mais qui voient et veulent voir... Il y a ceux du dedans centrés sur leur nombril et leurs certitudes et il y a ceux du dehors qui s'ouvrent à d'autres ressenti, comme s'il y avait une opposition entre le savoir et le sentiment...

Un peu comme nous-mêmes en fait, qui parfois nous figeons dans nos croyances et nos préjugés ou qui parfois laissons nos émotions nous porter en avant sans avoir réfléchi.

Durant son ministère terrestre, Jésus a beaucoup confronté les prêtres et les pharisiens sur leur rigidité et leur légalisme dans lequel l'humain avait peu de place... Mais il n'a pas non plus joué au magicien qui manipule les foules, au contraire il a souvent demandé le silence sur les miracles qu'il a accompli, sauf lorsqu'ils servaient à la gloire de Dieu. Il y a donc un équilibre à trouver entre le dogmatisme et l'émotionnel, l'intégrisme et le mélange de toutes les croyances, le conservatisme et le libéralisme et surtout entre le religieux et l'humain.

La Bible, Jésus et la théologie chrétienne nous disent que Dieu est bon, qu'il nous aime et nous pardonne, qu'il a placé l'être humain au centre de sa Création pour être en relation avec lui. Mais lorsque nous jugeons les autres avec légalisme, sommes-nous vraiment porteurs de l'amour de Dieu pour tous ? Et lorsque nous cachons notre orgueil et notre égocentrisme derrière un masque religieux, pouvons-nous encore prétendre conduire les autres vers Dieu ? A avoir confiance en Lui ? A Croire en lui ?

Il me semble que nos préjugés sont très souvent des signes de notre sentiment d'insécurité ; c'est parce que nous avons peur que nous cataloguons les autres en fonction de notre éducation et de nos expériences. C'est parce qu'il a peur pour son trône que Hérode juge mal la naissance de Jésus et qu'il fait tout pour l'éliminer. S'il n'avait pas eu de préjugés contre Jésus, mais de la foi en Dieu, il aurait pu comprendre qui était vraiment le Messie ; car toutes les Ecritures en parlent... Il serait devenu un bon roi, fidèle à Dieu... Et il n'aurait pas assassiné autant d'innocents.

Les mages eux ont vus et crus ; ils ont partagé la fête et reçus de la joie ; ils ont fait confiance à ce Dieu qu'ils ne connaissaient pas et il les a guidés sur leur chemin.

C'est ce à quoi nous sommes appelés : voir les signes du Royaume de Dieu dans notre monde obscur, nous réjouir de cette présence, avancer avec confiance sur notre chemin et aimer les autres sans préjugés.

En ce début d'année 2023, que nos pas soient conduits par lumière de Dieu pour aimer et être aimé comme Lui nous aime. Amen

Emmanuel Spring, diacre